

Une folie
passagère

Nicolas Robin

Une folie
passagère



© S. N. Éditions Anne Carrière, Paris, 2019.
© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0376-5
ISSN : 2555-2848

À vue d'œil
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr
www.facebook.com/editionsavuedoeil

« Toute ma vie, j'ai rêvé
D'être une hôtesse de l'air.
Toute ma vie, j'ai rêvé
De voir le bas d'en haut.
Toute ma vie, j'ai rêvé
D'avoir des talons hauts.
Toute ma vie, j'ai rêvé
D'avoir, d'avoir
Les fesses en l'air. »

Jacques Dutronc

Prologue

Demain, ma tête sera affichée dans les journaux, à la page des faits divers, l'œil boursouflé et vide d'expression, comme ces femmes qui ont foutu leur vie en l'air. Je risque de partager une cellule de prison avec une fille aux cheveux gras qui joue de la guimbarde recroquevillée sur son matelas. Je ferai la queue au réfectoire pour un ragoût de bœuf et un quignon de pain dur. Je serai obligée d'utiliser des douches communes mal aérées, qui sentent la moisissure.

Rien ne me destinait à en arriver là. J'ai toujours été une fille discrète, qui aime jouer au Scrabble, danser le madison toute seule dans son coin, ramasser des feuilles mortes pour fabriquer un herbier. Je n'avais jamais commis d'impair ni

cédé à la grossièreté. Tout ce que l'on pouvait me reprocher, c'était d'avoir rayé le pare-chocs d'une voiture et d'être partie sans laisser mes coordonnées.

Et puis, mon destin a basculé avant-hier...

Une femme dans mon genre n'a pas droit à l'erreur. Je me fais cette réflexion en ouvrant les yeux chaque matin. La journée commence par cette prise de conscience vertigineuse : je fais du ciel le plus bel endroit de la terre. On ne confie pas cette mission à une rigolote.

J'ai toujours mis un point d'honneur à être une hôtesse de l'air convenable et intègre, à la pointe du raffinement, une hôtesse bien comme il faut. C'est ma doctrine depuis vingt ans et je m'y tiens, dans la mesure du possible. Une hôtesse-bien-comme-il-faut est tout en sourires chaleureux juchée sur des talons hauts. Nourrie d'images de femmes du monde en robe à épauettes, à cheval sur les principes et l'étiquette, elle est

éclatante sous les néons, alliant l'élégance de la tenue et de la posture. Rien dans son vocabulaire ne doit choquer la décence. Une hôtesse-bien-comme-il-faut n'est pas du genre à s'écrier : « Bordel à cul de pompe à merde ! » Elle a les gencives saines, elle croque la vie à pleines dents. Elle a conscience d'incarner le rayonnement de la France à l'étranger.

Pourtant, les rumeurs vont bon train en ce qui concerne les hôtesse de l'air. Les gens s'imaginent qu'elles passent leur temps libre sur une plage des Caraïbes, à flirter avec des pilotes nouvellement divorcés ou qui envisagent de l'être. Ce n'est pas totalement faux, mais ce n'est pas totalement vrai non plus.

Bien sûr, j'ai connu des soirées enflammées dans les DOM-TOM, à boire des ti-punchs jusqu'à en être

pompette, à manger des acras de morue sur les coups de minuit pour éponger le rhum. J'ai admiré des clairs de lune, les pieds dans le sable, au son d'un ukulélé. J'ai sympathisé avec des hommes qui portaient une chemise en lin entrouverte dans la chaleur moite des nuits exotiques. Ce n'est pas pour autant que j'ai un amant à chaque escale. On n'est pas toutes obligées d'être des guerrières du sexe. Contrairement à ce que prétendent certains magazines, je ne pense pas que les relations sexuelles fassent perdre du poids ou reculer le cancer. Certaines de mes collègues y trouvent leur compte mais je ne suis pas de celles qui sautent tout de suite à la braguette. Je me contente d'un seul homme, en général, et de mon nouveau fiancé, en particulier. Ce matin, il s'étire dans mon lit comme un gros

matou. Nos deux prénoms s'associent dans un mariage d'amour : Bérengère et Grégoire, c'est harmonieux sur une carte de visite coquille d'œuf à liseré doré. Je laisse vagabonder cette idée.

— Debout, chéri ! Le soleil vient de se lever !

Il bâille en se grattant les parties intimes. Il est chou.

Je saute dans mes mules à pompon, j'enfile un peignoir en crêpe de Chine et tournoie dans le salon comme l'héroïne gracieuse d'un film de Jacques Demy. Avant un départ en vol, le geste santé, c'est un verre de lait d'amande bien frais et des fruits secs. Jamais de céréales de blé. Rien qui favorise les flatulences. Une hôtesse-bien-comme-il-faut ne peut pas se permettre ce genre de désagrément.

Grégoire s'assoit tout nu sur mon tabouret en rotin tressé rapporté de Madagascar. Il ne démarre aucune conversation avant d'avoir bu son café. Entre deux vols, il vient me rendre folle de spasmes et de picotements. J'aime lui ouvrir la porte et voir son regard d'un bleu intense plein d'empressement. Il m'a abordée sur Tinder, un mode de rencontre novateur. C'est un collègue steward qui m'a montré comment utiliser l'appli ; lui-même a trouvé l'amour de sa vie sur Grindr. *Allô le monde, je suis Bérengère, hôtesse de l'air célibataire, et je suis en mode rencontre.*

Ma grand-mère disait toujours : « Moi, d'mon temps, si la pilule avait existé, j'aurais couché dès l'premier soir. » C'était ma grand-mère préférée, celle qui habitait à Orly. Elle prodiguait ses conseils avec une inépuisable tendresse, devant la

table de sa cuisine recouverte d'une toile cirée. Je suis restée plus vertueuse que Mamie d'Orly, j'ai attendu le deuxième soir. Grégoire et moi faisons plus ample connaissance sur mon canapé. Je lui ai proposé des olives farcies au poivron, quand, tout à coup, il s'est glissé dans ma vie d'hôtesse en me bombardant de questions :

— Aimes-tu contempler le Golden Gate enveloppé dans la brume ? Caresses-tu souvent le tronc des baobabs à Madagascar ? As-tu déjà fait l'amour dans une jonque sur la mer de Chine ?

J'ai très bien compris où il voulait en venir. Il a posé sa main chaude et animale sur ma cuisse. J'avais justement quelques jours de repos devant moi et la pilule dans mon sac à main. Je me suis offerte à lui comme une nonne